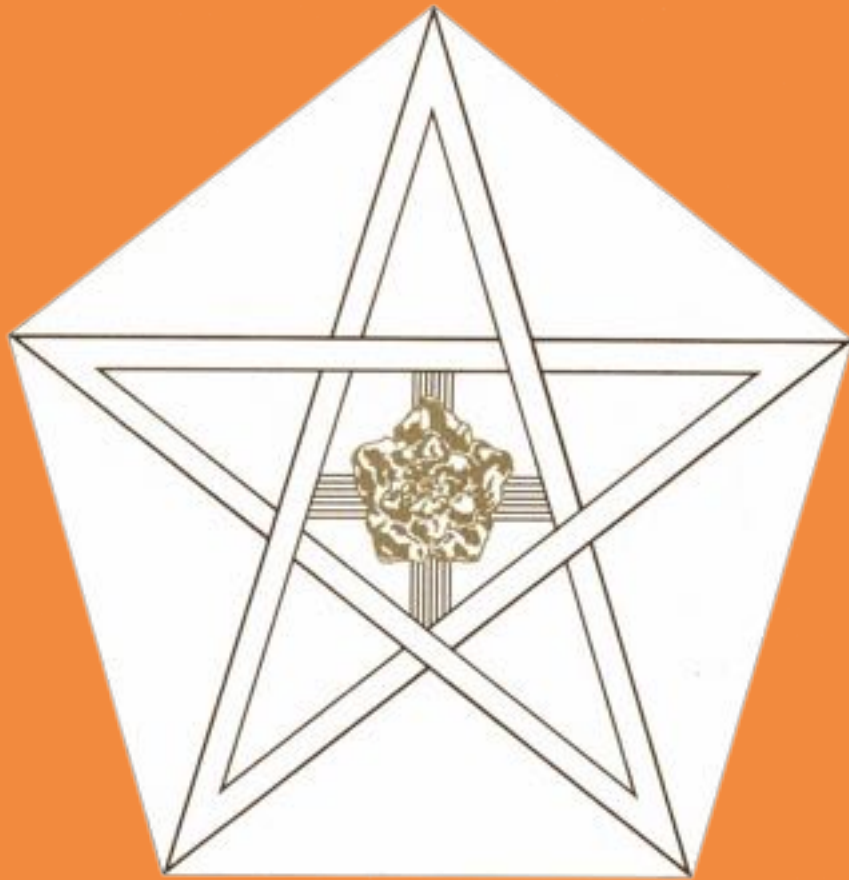




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1984

PENTAGRAMME

NOVEMBRE — 1984

Sommaire :

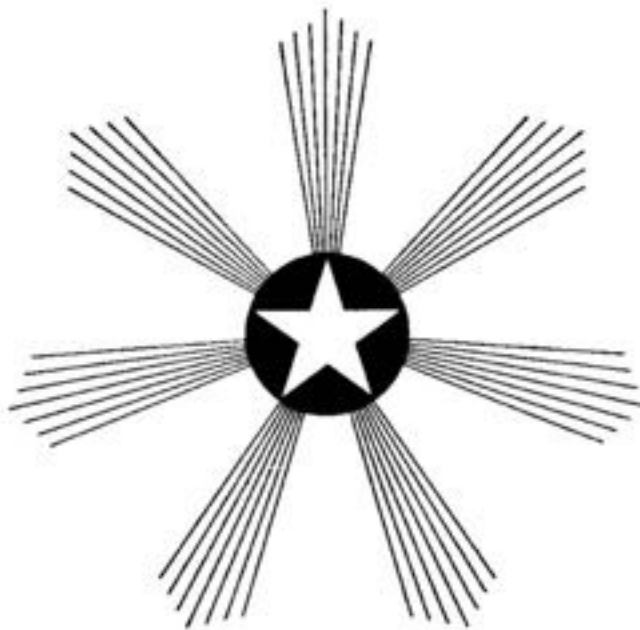
Le Silence

La force au milieu

L'état émotionnel du cœur

L'unique chemin de la vérité

Du Châtiment de l'Âme XIX



Le Silence

Chacun de nous connaît, de par sa propre expérience, un besoin parfois très intense de calme et de silence. Nous ne parlons pas ici du désir de repos, après la fatigue et la tension quotidiennes, à la suite desquelles on s'effondre dans un fauteuil complètement épuisé. Nous parlons du véritable « état de silence », cette disposition dans laquelle l'agitation des pensées s'apaise, le vide intérieur s'installe, joint au désir d'être empli de forces astrales cosmiques.

Chacun de nous découvre avec plus ou moins d'étonnement à quel point il est difficile, voire impossible, de conserver ce silence, car c'est précisément à ce moment que nous sommes assaillis par une foule de pensées indésirables. D'où cela vient-il ?

Nous savons que notre système microcosmique est sans cesse soumis à l'influence de forces extérieures. Cette influence s'accroît quasiment chaque jour. Les suggestions du monde dialectique sont toujours plus intenses, leur emprise toujours plus forte. À travers *l'être aural*, ces forces pénètrent

l'ensemble du système humain et se concentrent dans l'espace ouvert situé derrière l'os frontal, le siège, le trône du moi dialectique.

Mais ce n'est pas tout ! À ces suggestions extérieures se joignent aussi les influences correspondantes de notre sang, de notre héritage biologique, et c'est ainsi que naissent les pensées et les actes de la conscience-moi. Notre vie entière est déterminée par cette conscience dialectique, car : « **tel état de conscience, tel état de vie** ».

Il est bien entendu possible de s'en contenter et de conclure que ce sont là des fonctions naturelles biologiques, dans lesquelles l'on n'a pas à intervenir. Mais en tant qu'élèves nous savons bien que l'espace situé derrière l'os frontal n'est pas la place du moi. Au contraire, il faut en détrôner le moi afin de rendre cet espace à l'Âme originelle divine. C'est la raison pour laquelle les diverses influences du champ de Vie originel pénètrent ce sanctuaire, chez l'être qui vit sérieusement son apprentissage et le met en pratique par ses actes. Un jour viendra où le moi dialectique tombera de son trône et où l'Âme originelle, l'Âme nouvelle, reprendra sa place pour rétablir le système entier, sous la conduite du Logos. Il va de soi que les pensées, les données psychiques actives derrière l'os frontal changeront alors, ainsi que l'orientation du cœur.

Il y a donc une grande différence entre le fait que le système humain, notre microcosme, soit conduit par le moi, de sorte qu'il dégénère, et le fait qu'il soit mené par l'Âme nouvelle en voie de développement. Cette Âme nouvelle ne peut s'épanouir que dans le silence, lorsque notre moi est revenu au silence par un acte décisif. C'est alors seulement que l'éclat de l'Âme nouvelle peut rayonner de l'espace de l'os frontal, le troisième œil ; c'est alors seulement que l'on peut entendre la voix du silence ; c'est alors seulement que l'originel peut se manifester en nous.

Voilà pourquoi l'on insiste tant auprès des élèves des écoles des Mystères ; il faut qu'ils réalisent ce silence intérieur, qu'ils y entrent consciemment, selon la parole de la Rosa Mystica, No 54 : « **Parvenez au silence, vous, Fils du Feu. Entrez dans la Paix, à l'instant ... en cette heure.** »

Le lien avec la nature

Comment se fait-il alors que, bien que nous nous y appliquions avec les meilleures intentions du monde, nous reprenions toujours les habitudes de la

vie ordinaire, que nous agissions toujours de façon égocentrique, de sorte que notre apprentissage reste entièrement théorique ? Pourquoi nous enlisons-nous lentement sans nous en apercevoir, alors que la différence est si nette entre dialectique et éternité ? À quoi faut-il faire particulièrement attention ?

Chacun de nous pourrait très bien répondre à cette question, mais nous voulons encore une fois ici vous expliquer clairement ce point, afin que chacun en devienne pleinement conscient. Tout ce qui correspond à notre moi le renforce, nous relie à la nature et fait obstacle à la croissance des forces de l'Âme nouvelle. Quand le moi est attiré et réagit, ce qui appartient à l'originel se retire aussitôt de nous. C'est pourquoi il est exclu que nous puissions saisir quelque chose de l'originel avec le moi biologique et la conscience de ce moi. Nous n'atteindrons jamais l'originel ainsi, car il se soustrait à nous à la seconde même.

Le « moi » est l'outil de la nature dialectique ; l'Âme nouvelle, cependant, est l'outil de la nature originelle. La nature originelle naît en nous grâce à l'aspiration de l'atome originel à la sagesse et à la lumière. Elle naît sous l'influence de la force de la *kundalini du cœur*, qui donne à notre sang et à notre conscience une tout autre orientation, une orientation sur des valeurs d'éternité, dans la mesure où disparaissent les tendances égocentriques.

Quand votre cœur aspire au silence, dans un désir ardent du salut, qu'ainsi le nouveau pouvoir de l'âme est éveillé, sans pour autant forcer votre être biologique au silence, sans forcer en quoi que ce soit l'homme dialectique que vous êtes, vous vous approchez quelque peu du vrai chemin. Vous donnez ainsi une possibilité à l'originel de s'épanouir en vous ; vous êtes Jean, « *qui rend droit les chemins pour son Seigneur.* »

Quand nous nous taisons par un besoin intérieur procédant d'un état de conscience auquel participe l'Âme nouvelle en devenir, nous percevons tout ce que nous avons encore à faire en nous-mêmes, tout ce qui devrait y être anéanti et vaincu, ce qu'il faut changer dans notre vie pour accélérer et faire avancer le dépérissement du moi.

Il n'est ici besoin d'aucune action tapageuse ou activité extérieure, ce serait encore une manœuvre du « moi », il s'agit d'un effort en vue d'abandonner intérieurement ses tendances, il s'agit du « *Wu-wei* », du « non-agir », de parvenir véritablement au repos intérieur. Une telle décision peut sans doute être qualifiée d'héroïque : le résultat doit être un équilibre, un calme sans éclat.

Des événements aux effets incroyables ont alors lieu, autant de bornes sur le chemin gnostique menant à la Vie éternelle, dans le calme et le silence. Essayons d'en donner un exemple.

Vous savez qu'en l'homme originel brillent, de façon symbolique, sept lumières, le chandelier à sept branches qui est devant Dieu. Cela signifie que l'homme nouveau dispose de sept forces éthériques nouvelles, donc que la Lumière éternelle flamboie dans les sept cavités cérébrales. Le symbole du chandelier nous montre de manière simple mais irréfutable la disposition dans laquelle nous devons parcourir le chemin. Le chandelier à sept branches, qui se trouve dans nos temples et nos chantiers consacrés, est enflammé dans une atmosphère de calme serein et d'orientation spirituelle. Il est impossible d'allumer une bougie dans une atmosphère où souffle la tempête, aussi bien extérieurement que mentalement. Dans un courant d'air, la bougie ne peut pas brûler et s'éteint. Le chandelier à sept branches n'apparaît dans toute sa gloire majestueuse que lorsqu'il brûle dans le calme, en l'absence de toute agitation.

D'une part, il faut donc une atmosphère sereine et tranquille, d'autre part il faut aussi l'élément le plus puissant et le plus dynamique : ***le feu***.

Cet exemple nous montre que le processus de transformation gnostique, par lequel passe l'Âme nouveau-née et le microcosme qui se régénère, s'accomplit exactement de la même manière : il s'agit, dialectiquement, de se taire et de n'avoir plus aucun désir et, spirituellement, d'être dynamiques et magiques. Quand nous désirons ardemment que l'Autre-en-nous devienne actif, les forces de l'autre règne, celui qui n'est pas de ce monde, se déversent dans notre système et accomplissent leur œuvre de renouvellement.

Alors les sept forces éthériques nouvelles remplissent tout notre être. Nous en connaissons quatre, les quatre nourritures saintes, à savoir : l'éther chimique, l'éther vital, l'éther-lumière et l'éther réflecteur. L'homme ne peut vivre sans ces quatre éthers connus. Ils se concentrent dans notre corps éthérique et agissent à partir de là sur tous les atomes matériels.

Notre conscience, notre vision de la vie, notre comportement vis-à-vis des autres, nos faits et gestes, notre caractère entier dans toutes ses nuances sont formés par ces forces éthériques. C'est pourquoi ces quatre valeurs éthériques qui opèrent en nous doivent être purifiées et sanctifiées. Les éthers sacrés, les quatre nourritures saintes, doivent emplir les cavités cérébrales ainsi que le cinquième

éter, l'éther électrique, ou éther de l'âme, ou éther-feu, puis le sixième éther, qui donne au nouvel être son nouvel état et lui œuvre le Royaume des cieux, enfin le septième éther, la force qui rend possible la libération totale. Ainsi flambent les sept chandeliers qui sont devant Dieu. On parle aussi dans cet ordre d'idées des sept harmonies qui résonnent.

La voix de l'Autre

Quand ce nouvel éther emplit les sept cavités cérébrales, l'Âme nouvelle est alors véritablement née. Les flammes des sept chandeliers d'or se reflètent dans le sanctuaire de la tête, vidé et libéré de tout ce qui appartient à la nature inférieure, et un nouvel état sensoriel, une nouvelle conscience divine apparaissent.

Mais tant que les sept cavités cérébrales ne sont pas remplies des éthers sanctifiés, de la nouvelle force éthérique, nous n'entendons et ne suscitons qu'inharmonie. Celle-ci ne disparaît pas si, par exemple, nous disons : « Soyons frères, essayons d'être unis, efforçons-nous de former cette unité de groupe si nécessaire. »

Ce ne sont là que des principes nés de la conscience dialectique et rien de plus. Il faut que nous écoutions, dans le silence, la voix de l'Autre en nous et ne pas en rester là, mais transformer la compréhension obtenue en acte visible, en parcourant le chemin. Nous devons nous en prendre à nous-mêmes, sinon rien ne changera.

Mais nous avons besoin de force pour cela, car il est impossible d'anéantir le moi par le moi. Or cette force nous parvient très concrètement sous forme du cinquième éther, l'éther de l'âme ou éther-feu. Nous assimilons cette force pendant nos services et nos conférences.

Cette force, ce puissant feu du cosmos, nous permet de commencer le processus de transfiguration, en élevant notre conscience à la conscience de l'âme nouvelle. Nous ne pouvons donc pas parcourir le chemin de l'intervertissement des personnalités en appliquant des formules et des règles de conduite, en observant ce qu'il « ***faut ou ne faut pas faire*** ». Non, pour cela il est nécessaire d'assimiler la force des sept nouveaux éthers, qui prendront la place des anciennes concentrations éthériques dans les sept cavités cérébrales. Ils forment un nouveau feu du serpent, la colonne vertébrale du nouveau corps à naître pour la personnalité et le microcosme.

Quand ce processus se réalise, le système humain tout entier répond à l'Esprit Septuple, les sept esprits qui sont devant le trône de Dieu, les sept Jours des Noces alchimiques, les sept phases de toute création cosmique. Quand l'évangile fait allusion à l'huile nécessaire à vos lampes, quand l'Enseignement universel parle des « *enfants de Lumière* », des porteurs de flambeaux, vous comprenez maintenant qu'il s'agit des sept forces éthériques nouvelles.

Puissent nos actes faire en sorte qu'il y ait toujours suffisamment d'huile dans nos lampes pour éclairer devant nous le chemin de la victoire.

La Direction Spirituelle

La Force au milieu

Dans Matthieu, ch. 18, versets 20, nous lisons : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Quand nous réfléchissons à ces paroles et que nous les laissons agir en nous, elles nous rendent muets de respectueuse vénération. Cela signifie que dès qu'un certain nombre d'élèves conscients s'assemblent dans une juste orientation, une force inexplicable par cette nature vient « au milieu » d'eux.

Ceux qui se réunissent de cette manière reçoivent donc d'immenses possibilités. Il est mis à leur disposition un potentiel de force qui peut déplacer des montagnes, un véritable levier capable de faire dévier le cours du monde dialectique.

Si le groupe veut réellement obtenir cette force, il devra alors satisfaire à certaines conditions : en premier lieu, il faut que le groupe entier, ainsi que chaque individu qui le compose, soit clairement conscient que la réunion doit avoir un caractère de service, service concernant le grand travail de sauvetage du monde et de l'humanité. En effet, Celui qui vient « **au milieu** », sert Lui-même le monde et l'humanité. Et Il se tient au milieu de ceux qui sont rassemblés afin qu'ils portent du fruit, comme il est dit dans Jean, 15,8 :

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. »

Il s'agit de comprendre l'origine et la nature de la vibration qui se manifeste « au milieu ». Cela exige le silence, le silence intérieur, qui n'est possible que si le moi se tait. Seul l'élève qui, intérieurement, est parfaitement silencieux, peut entendre la voix du silence. Lorsqu'un groupe parvient à remplir ces conditions, il libère un immense potentiel de force, auquel chaque membre à part. Cette force doit être transformée en acte, et ceux qui sont rassemblés doivent poser cet acte eux-mêmes.

On pourrait penser : « Lorsqu'un groupe est réuni en Son nom, et qu'Il est « au milieu » d'eux, qu'est-ce qui pourrait encore mal tourner ? »

Un ancien écrit gnostique rapporte l'épisode suivant : les disciples sont réunis et demandent à Marie de répéter pour eux les paroles du Sauveur, paroles qu'il n'ont pas entendues ou comprises.

Mais quand Marie donne suite à leur demande et répète les paroles du Sauveur, Pierre se révolte et refuse d'accepter que le Sauveur parle à Marie et non pas à eux. Il conclut que le Sauveur préfère Marie aux autres, qu'il l'aime donc plus.

La réaction de Pierre menace de troubler l'assemblée et son but, mais Thomas le réprimande : « *Pierre, dit-il, tu as toujours été très impétueux. Ne devrions-nous pas croire plutôt Marie, être reconnaissants et nous réjouir de ce que le Sauveur lui ait fait connaître toutes ces choses ? Si le Sauveur l'a élue pour cela, qui sommes-nous donc pour nous y opposer ?* » Ces paroles incitent enfin Pierre au repentir, de sorte que l'assemblée atteint alors son but.

Voici un groupe qui ne rassemblait certes pas les premiers venus, mais où pourtant, à un moment donné, tous les membres n'acceptèrent pas la vérité révélée. Pierre disposait comme les autres, d'un fragment de vérité — fragment qu'il chérissait peut-être tout particulièrement — mais dont les nuances et le schéma différaient de la vérité transmise par Marie. Alors le moi de Pierre fit opposition. Pensant qu'on faisait violence à « sa vérité », il se ferma à ce qui se présentait. Mais en même temps il se fermait également à Celui qui était « au milieu » !

Par bonheur Pierre faisait partie de la minorité et comme nous le lisons dans Tchouang Tseu : « Si, de trois hommes cheminant ensemble, un seul est dans l'égarement, ils atteindront pourtant leur but. »

En tant qu'élèves nous sommes tous comme des étrangers dans le monde dialectique. Des influences contraires agissent sur nous. Cela demande de la vigilance, une acceptation réciproque, un pouvoir de neutralisation et une certaine souplesse. Si, au cours de l'apprentissage, nous sommes conscients les uns des autres, toutes les réunions et conférences élèveront ceux qui y assistent. Alors nous pourrons nous aussi recevoir cette « Force du milieu » et, en vivant de cette Force, la transmuter en actes.

L'état émotionnel du cœur

Le fini incommensurable. L'univers qui englobe tout. Le Royaume du soleil invisible derrière le corps solaire. Le cœur palpitant de la création originelle, la Maison du Père.

Autant de mots, d'expressions, de symboles par lesquels nous donnons à entendre qu'il y a une réalité divine, un domaine de vie originel, qui pénètre et entoure tout le connu et l'inconnu, mais auquel nous ne pouvons donner un nom juste. Notre conscience n'est pas en état de le faire. Les mots nous manquent. Les expressions et les adjectifs sont de pauvres moyens pour exprimer la splendeur immense qui s'étend sur nous et nous pénètre. Les symboles nous aident, mais notre conception et notre compréhension s'avèrent trop faibles : nous n'avons aucune part à la nature divine, à l'autre Royaume. Chaque définition est partielle et notre langue est impropre à écrire ou à exprimer la Parole Divine.

Cependant il y a notre immense désir d'y participer, d'entendre, de reconnaître cette parole et d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ce désir se cache derrière notre présence aux réunions publiques de la Société Rosicrucienne et aux services de Temple qui ont lieu dans les différents centres. Au milieu de la vie forcenée de cette fin du 20ème siècle, vous vous rangez parmi ceux qui cherchent et désirent la même chose dans les Temples de la Rose-Croix, parce que vous avez perçu dans votre cœur quelque chose de la vibration qui émane de l'autre champ de vie, le Royaume de Dieu.

Naturellement de nombreuses causes expliquent votre présence dans ces Temples. Mais le mobile profond, la force propulsive qui n'est pas encore reconnue par votre raison, est cependant ce désir de l'inconnu dont nous ne savons absolument rien et qui doit être immense, universel, inviolable. C'est ce désir qui nous tire et nous pousse et influence le cours de notre vie.

C'est ce désir qui nous empêche de faire du surplace dans l'existence. Si ce désir nous prend, alors nous ne nous résignons plus au destin du moment et tentons de trouver des chemins nouveaux et de nous y engager. Nombre de possibilités

apparaissent de quitter ce que nous connaissons et qui nous est familier dans le monde, et beaucoup se retrouvent alors comme chercheurs, sur des chemins incertains, à la lisière de la nature dialectique de la vie et de la mort. Il existe des chemins dangereux, des chemins inutiles, des carrefours qui conduisent au désespoir, des chemins qui mènent à l'erreur, des ravins et des abîmes qui mènent à la mort. Chacun va son propre chemin. Quelque chose en l'homme le pousse en avant, jusqu'au moment où il se demande où ses recherches le conduisent.

Un champ de force particulier

Déterminons ici et maintenant, à l'endroit du chemin où nous nous trouvons, le point auquel ce désir indicible d'une autre réalité nous a conduits. Chacun va, et doit aller son propre chemin, et atteint un point de développement particulier. Mais il existe quelques analogies entre nos chemins, et nous pouvons en parler ensemble afin de déterminer notre position et approfondir notre compréhension.

Notre désir et notre recherche nous ont conduits dans la sphère d'influence ou, comme nous le disions, dans le champ de force de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. C'est une réalité astrale qui témoigne de l'autre monde inconnu et divin. Dans l'ordre de secours de cette nature, les écoles des Mystères de la Rose-Croix ont toujours formé un champ de force, ou de lumière, où quelque chose de cette indicible réalité divine pénètre et résonne, et où domine une vibration en harmonie avec la vibration que nous ne pouvons encore supporter, du champ de vie divin.

Un tel champ de force a toujours eu une nature particulière. Car, dépendant de la grâce divine, il est nourri par le Statique, mais est néanmoins accessible à l'homme qui le cherche et y aspire. C'est la manifestation christique du salut, la Lumière de Christ, qui se place devant l'homme qui cherche, afin que se produise le miracle fondamental, c'est-à-dire que cette Lumière originelle s'adresse directement au principe divin, d'où procèdent cette recherche et cette impulsion, au principe central du renouvellement, la Rose du cœur. Pour l'homme qui aspire au salut, c'est le début d'une nouvelle vie de l'Âme.

Nous avons maintenant plus ou moins part à ce miracle. La Rose du cœur, le principe central du microcosme, est touchée par la Lumière de Christ. Il en résulte que nous sommes encore davantage poussés à modifier notre destin, à prendre un autre chemin que les sentiers battus que nous connaissons déjà.

Nous faisons connaissance avec la philosophie de la Rose-Croix, avec l'Enseignement universel, que l'on nous traduit, avec le Plan de Dieu pour le salut du monde et de l'humanité, qui est inscrit dans la nature.

Tout ceci éveille grandement notre intérêt et nous sommes poussés à aller entendre et réentendre ce que nous en dit l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Il y a donc attirance vers quelque chose de nouveau, vers une réalité qui surpasse de loin notre réalité quotidienne. Mais il y a aussi notre état d'être « ordinaire ». Il y a notre corps, avec tout ce qui lui appartient, tout ce qu'il réclame de nous et dont il a besoin. Il y a notre vie courante, nos habitudes et nos devoirs, nos occupations journalières, nos passe-temps, nos fantaisies, nos soucis et nos joies. A cela sont liés les activités de la volonté, les pensées et les actes qui nous limitent à chaque instant au monde qui nous entoure, la dialectique de l'existence bornée. Nous la définissons comme la vie animale. Nous disons aussi que le cours de la vie est déterminé par des données karmiques.

C'est le chemin qui traverse la nature dialectique, où la lutte, les difficultés et le chagrin ne manquent pas, mais qui ne donne pas la conscience de l'autre nature, la nature divine. Le *moi* occupe le centre de la vie. C'est autour de lui que tout tourne, c'est lui qui régit tout, qui oriente l'existence quotidienne, qui aligne tout, juge, comprend — ou non — règle et agit. Et cela dans un seul but : acquérir une position plus ou moins agréable dans ce champ d'existence, non seulement sur le plan social, mais d'une façon générale, comme un état de « bonheur », comme une vie acceptable, une existence ne risquant pas trop d'être anéantie et ruinée, à l'abri des atteintes de l'extérieur, de l'angoisse et des dangers inhérents au monde dialectique.

Le moi accepte, avec ou sans calculs, le désir, la recherche, l'impulsion qui le pousse. Le moi, du moins notre moi, n'est pas insensible à la souffrance ni à la voix de l'âme en détresse dans notre cœur, la voix de la princesse malade au fond de notre être. Le moi — notre état animal — est pourvu d'une certaine culture. L'homme que nous sommes est, en effet, plus qu'une bête. La culture, la loi, l'humanité ne lui sont pas étrangères. Et le chercheur qui est sur le point de découvrir la Lumière de Christ, d'apprendre à la connaître et à la laisser œuvrer au tréfond de son être, ne rencontrera pas de résistance du moi au sens d'hostilité. Au contraire, car qui ne pense pas que quelque chose doit changer quand il considère l'état du monde et de l'humanité ? Le désarroi et l'impuissance dont les hommes sont aujourd'hui frappés obligent à réfléchir. Si

nous étions soumis à la seule activité astrale agissant actuellement sur l'homme occidental, et à ses conséquences, aspirerions-nous si ardemment à trouver une solution, à nous renouveler, à nous libérer ? Le combat qui oppose machines de guerre et colombes de paix, l'indocilité en matière religieuse et les tentatives en vue de faire virer de bord le bateau de l'église, le crime quotidien, l'abrutissement de millions de jeunes et l'angoisse indicible : les forces astrales flagellent l'humanité vraiment au-delà du supportable ! Que se passe-t-il dans les grands ensembles où les hommes vivent entassés les uns sur les autres et où ils n'ont d'autre solution que de se battre inexorablement, au propre et au figuré, pour leur existence sous l'aiguillon du désir de la rendre un peu plus acceptable ?

Ce qui se passe là finit par nous donner angoisse et désespoir. Et nous nous demandons désespérément où est la solution.

Notre moi le pense aussi. Notre moi aussi désire, espère, aspire à la libération de l'humanité hors de l'enfer qu'elle a créé. Notre moi finit par voir que seule la rupture de la liaison astrale de l'homme avec l'existence inférieure et les noires ténèbres de ce monde offre une solution. Et celui qui ressent en outre le violent désir dont nous parlions plus haut, acceptera spontanément ce qu'affirme la Rose-Croix à notre époque, c'est-à-dire l'existence réelle d'un Ordre divin, au-dessus et en-dehors de la nature de la mort, et la nécessité d'un renouvellement de la vie, d'un renouvellement astral de chacun au plus profond de l'être.

Le chemin qu'il faut suivre pour parvenir à la libération, c'est le chemin des actes et de la réalisation pratique. C'est aussi le chemin de la libération du moi de la nature. Il faut briser avec la force fondamentale qui opère dans l'être, la force qui dirige tout selon les normes de ce monde déchu. Le réseau d'influences et de stimulations astrales qui façonne notre être naturel dans

le microcosme, doit être détruit et remplacé par des valeurs éthériques et astrales en harmonie avec la vibration supérieure de la Lumière de Christ. Cela doit se faire à partir du point central de notre désir, la Rose du cœur, cette partie du microcosme qui n'appartient pas au moi.

Comment aller plus loin ?

Mais comment aller encore plus loin ? Avec notre moi ? Ou avec cette autre chose en nous, ce sentiment de désir indéfini encore si peu sensible ? Tous les

outils que nous possédons appartiennent au moi. Comment donc agir pour parcourir le chemin de la délivrance ? En tant qu'homme-moi ou en tant qu'homme nouveau débutant, n'ayant encore que bien peu de possibilités d'action ?

L'École Spirituelle présente une solution aux élèves arrivés à ce stade, solution que Hermès Trismégiste, il y a des siècles, offre déjà dans ses écrits et expose à son élève Tat. Hermès a parlé dans le passé, et nous parle encore, du « Noüs ». Par ce mot il désigne un état du cœur d'une grande importance.

Dans les hésitations du début du chemin, nous ne pouvons agir qu'avec le moi. Il faut travailler, poser les bases de l'édification de l'Autre en nous, du nouveau principe de l'Âme dans notre microcosme. Le mot clef qu'emploie Hermès ici est le « **Noüs** ». Il en parle comme émanant de la nature de Dieu et il dit : « Le Noüs se sait lui-même parfait. C'est pourquoi il ne se différencie pas de la nature de Dieu. Il émane de cette source comme la lumière émane du soleil. » Hermès parle aussi du « **Noüs** », de l'être dénué de raison, de l'âme tombée, prisonnière du corps et tourmentée par les principes de plaisir et de douleur. Par ses explications sur le « **Noüs** », Hermès désigne très directement l'état du cœur. Nous parlons aussi de la nécessité de la purification du cœur ou du renouvellement du cœur. De cela il ressort clairement que le travail doit débiter non par une activité cérébrale et une tentative de compréhension intellectuelle suivie d'une réalisation ; non par un renouvellement de vie au moyen d'actes forcés inspirés par le désir de l'homme dialectique dans son état d'être du moment. Non, le renouvellement du système, la pratique du chemin, commence dans le cœur.

L'état émotionnel du cœur est alors déterminant en ce qui concerne le comportement et les pensées. Les réflexions de l'intellect et l'impulsion du désir passent toujours par le cœur et déterminent ainsi l'état d'être d'un homme. L'état émotionnel du cœur fait de quelqu'un un humanitariste compatissant ou intransigeant, mais aussi un meurtrier. C'est l'état émotionnel du cœur qui fait dire : « *Je me sens comme ceci ou comme cela.* »

Une phrase tout à fait essentielle du Sermon sur la Montagne fait allusion à cet état du cœur : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu.* » Ceux qui ont transformé, purifié leur cœur, connaîtront la nature divine. Pour eux plus de secret, plus d'inconnu, ils verront.

Il s'agit maintenant de remplacer l'état émotionnel habituel du cœur par le

« **Noûs** » dont parle Hermès, l'état sacré de l'âme. Car cet état suscitera, à travers l'être entier, un influx renouvelant. A partir du cœur, le sang jaillit directement dans la tête, mais aussi, avec toute la force vitale qu'il recèle, dans tous les organes du corps. C'est ainsi qu'il transmet l'état émotionnel du cœur. Le cœur est pour cette raison notre chantier de travail. C'est là que commence le travail qui doit nous faire avancer sur le chemin. L'homme qui veut changer l'état de son cœur n'a pour commencer que les outils du moi, le roi qui règne depuis si longtemps et a créé un tel chaos. Pourtant c'est ce roi qui doit commencer le travail dans le cœur, en refusant d'accepter plus longtemps l'état dans lequel il se trouve, en ne se résignant plus devant l'état du cœur mais en intervenant vigoureusement. C'est une véritable révolution : le roi Moi va collaborer consciemment au processus de changement de l'être, processus qui finira par le détronner lui-même.

Celui qui devient quelque peu conscient de ce que signifie le chemin de la délivrance, qui possède quelque connaissance gnostique, peut s'en prendre à l'état émotionnel de son cœur. Celui qui acquiert la connaissance du Plan de la délivrance, sait que, dans le cœur, telle une princesse souffrante, l'âme attend la guérison par la force de Lumière originelle. Le roi de ce monde qui entreprend cette tâche sera donc prêt à renvoyer chez eux tous ses lâches ministres, qui trahissent et complotent contre la princesse, et à purifier ainsi le palais. Le roi Moi peut donc exercer une influence prépondérante sur l'état émotionnel du cœur.

A l'aide de notre conscience journalière, à l'aide de notre moi qui règne quotidiennement sur nous, il est possible de déterminer le cours de notre vie, notre destin, pour peu que soient posés les fondements permettant de recevoir la Lumière de Christ. Naturellement la lutte commence dans le cœur. Une révolution ne se fait jamais sans lutte. C'est le classique combat de la Lumière contre les ténèbres, qui se joue dans le cœur. Le roi Moi qui voit venir cette lutte, interrompra peut-être brusquement le travail entrepris pour échapper aux difficultés. Dans ce cas, il y a régression du nouvel état du cœur et la princesse reste malade et sans force.

Mais celui qui persévère verra s'épanouir la Rose. Tel est le résultat, la conséquence de la lutte contre l'état émotionnel de son propre cœur dans la Lumière de Christ.

Notre cœur peut s'être pétrifié dans les sentiments. Il peut avoir été modelé par

les lois de la vie et du karma. Et maintenant, ayons le courage d'y apporter des changements, car nous en percevons la nécessité, et la possibilité nous en est offerte. D'un côté la force de Lumière approche de nous et recherche la liaison avec la Rose du cœur. De l'autre, il y a tout ce que nous pouvons faire nous-mêmes, car c'est nous-mêmes en tant qu'être nés de la nature qui pouvons agir intelligemment pour favoriser le miracle du renouvellement de l'âme et le stimuler. L'on compte que le roi Moi collaborera pleinement à son propre bannissement. Le palais doit être nettoyé, la place faite pour le « Noûs » qui ne fait qu'un avec l'être de Dieu selon Hermès. C'est la parole de Jean le précurseur : *« Celui qui vient après moi, Jésus le Christ, est plus grand que moi. »*

Le changement de l'état émotionnel du cœur est un don que nous désignons comme le nouvel état de l'âme. Et c'est cette âme nouvelle qui nous met en mesure d'avancer plus avant sur le chemin de la délivrance que nous montre l'École Spirituelle.

L'unique chemin de la vérité

Un politicien connu disait un jour : « Une vérité abstraite n'existe pas, la vérité est toujours concrète. » Qui parle de vérité ? Quel est le but de la vérité ? Qui aspire à la vérité ? Un homme comme celui qui a dit ces paroles. Un homme mû par son émotivité, le mouvement propre à chaque homme. Le seul chemin qui mène à la vérité, c'est l'homme.

Qui est cet homme ? Est-ce celui qui, ayant mangé depuis un certain temps, a de nouveau faim et soif ? Celui qui, dans la ronde de sa vie, va ou est poussé d'un point de ce cercle à un autre ? Celui qui est rarement au centre du cercle de sa vie, ou n'y reste qu'un temps plus ou moins long ?

Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-elle pour l'homme ? La vérité qu'il vit, ou qu'il veut vivre, ou qu'il essaye de vivre est-elle bien concrète ? Peut-être ceux que l'on appelle des chercheurs, des chercheurs de vérité, donnent-ils une réponse claire à cette question. Leur vérité est peut-être Dieu, le Nirvana, le bonheur suprême, le ciel, la liberté, le chemin de la Rose-Croix ...

La vérité est concrète, émouvante, remuante. Tout homme en mouvement met en mouvement sa vérité, et ce mouvement est son appel à la vie, auquel il ne reçoit que très rarement de réponse, ou n'en donne que très rarement. S'il recevait une réponse, son mouvement prendrait fin.

Le fourmillement des villes est un seul et grand mouvement d'hommes mus par leurs valeurs, par « leur » vérité. Nombreux sont ceux qui partent en voyage ou y sont partis pour trouver la vérité. L'un va en orient, l'autre en occident. Cependant l'occidental qui part en orient y amène « sa » vérité, et l'oriental confronté à l'occident reste prisonnier de « sa » vérité, ou est absorbé par elle. Chacun réagit par un mouvement. L'occidental apprend de l'oriental que tout est illusion et réagit. Citons ici un poète indien, Srirangam Srinivasa Rao « Moderne Poëzie uit Azië », p. 85 :

*« Tu veux dire une illusion ?
Tout passe ?*

*Naïf philosophe,
Tu veux vraiment dire une illusion ?*

*Le monde,
Passager ?*

*Improbable,
Ce que nous entendons ?*

*Improbable,
Ce que nous voyons ?*

*Une erreur,
Le souvenir ?*

Rêve.

Silence.

Tu veux dire une illusion ? Tout est passager ?

La Rolls Royce du propriétaire, Une illusion ?

Le gros porte-feuille du prince, Une illusion ?

Monsieur, comment est-ce possible ? »

« Une vérité abstraite n'existe pas, la vérité est toujours concrète. »

En réalité, il faut arriver nous-mêmes à la conclusion que plus nous cherchons à formuler la vérité, c'est-à-dire à lui donner une forme, plus nombreuses sont les contradictions. Nous disons spontanément : la vérité ne peut pas être contradictoire, ni évoquer de contradiction.

La vérité est universelle, la même pour tous. Pourtant, plus la vérité semble formulée justement pour l'un, plus elle suscite de contradictions pour l'autre. Certains ésotéristes s'imaginent avoir une explication pour tout. Parfois on pense

que les choses qui restent obscures ou inexpliquées, seront révélées dans le secret, ou quand l'élève sera prêt. Les paroles de l'Évangile de Jean nous saisissent le cœur quand il rapporte ce que Jésus répond au Grand prêtre :

« Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge sur ce que leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit. A ces mots un des huissiers qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ? Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » (Jean, 18, 19-24)

« Une vérité abstraite n'existe pas, la vérité est toujours concrète », aussi concrète qu'un coup de poing. La vérité est l'homme lui-même. Lorsque je rabâche toujours la même chose et que j'ennuie ainsi mon prochain, c'est cela ma vérité. Pourtant, spontanément, j'essaie de cacher ce travers à mon entourage. Je veux dissimuler ce que j'ai de négatif et montrer mes qualités positives. La vérité est très concrète : c'est un acte fondamental. Spontanément, l'homme a tendance à déguiser sa réalité dans ses relations avec les autres. Il ne se montre pas tel qu'il est. Il ne montre pas sa vérité.

Jésus vit sa vérité. Il est ouvert. Il est le même en toute circonstance : au milieu des siens par la race, les Juifs, lorsqu'il enseigne dans la synagogue, là où la vérité doit être répandue, dans le temple. Jésus est le principe sans péché, ce qui signifie qu'il n'y a rien de caché en lui. L'homme cependant a tendance à cacher ses péchés. Vérité et péché sont deux mots qui s'opposent dans la bouche de l'homme. Spontanément, l'homme ne peut pas les associer. Le poème indien que nous avons cité veut nous montrer que « vérité » et « possession » sont deux grandeurs incompatibles. Posséder la vérité est en fait impossible. La vérité est également loin de la « non-possession ». La vérité est même étrangère au terme « dépossédé » ! Jésus déclare ne pas avoir une pierre pour y poser sa tête. De celui qui n'a jamais possédé quelque chose on ne peut dire qu'il est « dépossédé ». Celui qui se trouve au-dessus de ce concept n'a pas besoin de se détacher de quoi que ce soit et d'abandonner quoi que ce soit.

« Il n'y a rien à donner. Il suffit de ne plus faire d'achats. Pour pouvoir donner quelque chose, il faut d'abord posséder quelque chose et pour posséder

quelque chose, il faut d'abord l'avoir pris. Il vaut mieux ne rien prendre. C'est plus simple que de s'efforcer au détachement, ce qui suscite souvent une sorte d'orgueil spirituel. Toutes ces façons de peser, soupeser, choisir, échanger, cela ressemble fort à des achats sur un marché spirituel. Qu'êtes-vous donc en train de faire ? A quoi servent donc ces éternels soucis à propos de ce que vous devez choisir ? L'inquiétude ne mène à rien. Il y a quelque chose qui nous empêche de voir clairement que rien ne nous est vraiment nécessaire. Découvrez ce que c'est et percevez qu'il y a là tromperie. On dirait que l'homme a absorbé tel ou tel poison, à la suite de quoi il a une soif inextinguible. Pourquoi continuer à boire toute l'eau du robinet au lieu de se débarrasser du poison et en même temps de la soif brûlante ? » (Nisargadatta : « *De la nature originelle de l'homme* », Ankh Hermes, P 74)

« La vérité abstraite n'existe pas, la vérité est toujours concrète. « Le premier pas vers la compréhension, la vue intérieure, la vue en soi — la vérité a rapport avec la vue intérieure — c'est reconnaître le poison qui nous pousse à boire toute l'eau du robinet. Une soif brûlante, voilà la dure réalité qui est la nôtre. Ce premier pas est difficile. On pourrait le considérer comme l'ouverture de la porte menant au Temple intérieur, un Temple qui n'est ni caché ni secret, mais qui est notre réalité concrète, quotidienne et avouée. Ce Temple est en nous et c'est pourquoi nous parlons du Temple intérieur.

Comment gravir cette première marche ? Comment entrer dans le Temple intérieur ? Jan van Rijckenborgh nous l'enseigne :

« Nous permettez-vous de vous enseigner la façon de faire ? Eh bien ! Prenez un bloc de pierre dur, c'est-à-dire, mettez-vous devant la réalité, dure comme le basalte, de votre existence dialectique sans but. Placez-vous, avec le ciseau aiguisé de votre orientation bien axée et de votre décision inébranlable, devant ce bloc de réalité et taillez dedans, de toutes vos forces, la rose stylisée du Septénaire Cosmique. Cette rose stylisée est comme la fenêtre de votre prison par où vous pouvez regarder au dehors. L'élève constructeur du Temple voit d'un regard clair à travers cette rose. Par cette fenêtre l'élève brise, cisèle et taille la croix. Il se taille un chemin, le Chemin de la délivrance. » (*Un homme Nouveau Vient*)

« ***Une vérité abstraite n'existe pas, la vérité est toujours concrète.*** » Vérité et liberté : l'une conditionne l'autre. Pour celui qui est enfermé dans une prison, qui se sent emprisonné, la prison est une vérité concrète. La fenêtre de la prison,

par où lui parvient la lumière, est également une réalité concrète. Il peut agrandir cette fenêtre. Il peut l'agrandir tous les jours, sept jours sur sept. Et c'est pourquoi on parle d'une rose septuple à ciseler dans le cosmos humain, dans le monde de l'homme.

L'homme peut s'hypnotiser sur les murs de sa prison, éventuellement y inscrire son histoire ou y dessiner une porte et une fenêtre ! Ou il peut agrandir la vraie fenêtre. Il y a une fenêtre dans votre vie. Il y a une porte qui mène à la liberté dans votre vie. Le vrai chemin vers la vérité, c'est vous-même. Pour le trouver, arrêtez de dessiner votre histoire sur les murs de votre prison.

La fenêtre est le principe immaculé en vous. C'est Jésus en vous. Vivez dans la conviction qui fait dire : « Jésus m'est tout ». Être sans péché signifie : « Il y a en moi quelque chose qui échappe à toute loi, qui était avant que je ne naisse » Péché et loi sont liés. Être sans péché, c'est être en dehors de la loi. On ne peut être sans péché que là où la loi n'existe pas. On peut donner à ce lieu le nom de liberté. Pour un prisonnier, la liberté est étroitement liée aux portes et aux fenêtres. Christ dit de lui-même : « Je suis la porte, le chemin et la vie. » Christ est une réalité, une donnée concrète. Il est le seul chemin perpendiculaire à l'autre. Du point de vue de la vie quotidienne — laquelle, en général, est une suite ininterrompue de conflits — Christ est le Tout Autre, Celui qui se tient en dehors de tout conflit ...

La conscience, la vérité, la liberté ont un rapport avec « l'être-conscient ». Être conscient de l'autre réalité, de Christ, c'est savoir, éprouver jusque dans la moelle, qu'il existe une liberté, une donnée concrète en dehors de la prison. C'est savoir que cette liberté n'est pas une illusion, mais qu'elle laisse ouverte la possibilité de toutes sortes d'illusions et d'emprisonnements. C'est pourquoi il faut reconnaître en nous-mêmes que tout peut exister, depuis le plus sublime jusqu'au plus sordide.

Celui qui sait n'est pas un révolté qui traduit son état en disant : « Comment Dieu peut-il laisser faire cela ? Comment Dieu peut-il tolérer la guerre ? » Dieu est la totale liberté, donc la condition de tout, et du monde des illusions également. Le processus de formation de la conscience, l'éveil de l'état de sommeil, c'est éprouver le vide et insérer l'Autre dans sa vie quotidienne, utiliser consciemment le vide dans tous les actes de sa vie.

Et nous osons donner ce conseil comme le seul chemin menant à la vérité :
« Faites du vide un facteur actif dans votre vie ! » Prenez votre vie en main avec la force la plus puissante de ce champ de vie. Cette force, nous la nommons Christ. Avec cette force, brisez votre cercle de vie et faite pénétrer dans votre cosmos, sept jours sur sept, chaque jour actif, cette force cosmique septuple. C'est pourquoi nous parlons aussi des douze apôtres qui annoncent la bonne nouvelle dans notre vie, à chaque heure du jour et de la nuit.

D'heure en heure, il est dit cette parole, et la vie en témoigne : « Mon royaume n'est pas de ce monde », autrement dit, la vérité, l'Autre, ne peut être approché d'aucune manière connue. Le seul chemin menant à la vérité est le silence intérieur. Rendez le silence actif en délaissant tout ce qui vous tient hors de ce silence intérieur et après lequel on court toujours.

Le chemin de la Rose-Croix est le chemin du retournement, du revirement de l'extérieur vers l'intérieur. Ce revirement est un chemin de croix. C'est à la croisée des chemins que l'on se retourne. C'est l'acte décisif d'une vie d'homme. A cette croisée des chemins on rencontre la Rose, la fenêtre ouverte sur l'Éternité, l'Autre, la Vérité.

Au commencement, la Rose est blanche, lumineuse, immaculée, libre. Cette lumière devient concrète, elle devient la possession du sang : c'est la rose rouge. Cette possession du sang est ce qu'il y a de plus précieux pour un homme sur cette terre. Par elle toute vie devient Vie et offre à tous la plus haute valeur : l'or, la Rose d'or. Il y a un chemin qui mène à la vérité, et il va du chemin de croix jusqu'à la Rose qui est au milieu. Réfléchir, être dans le silence, réaliser, colorer, revêtir toutes sortes de vêtements ... Tout cela indique le but unique, l'unique et concrète réalité :

*« C'est vrai
C'est certain
C'est l'entière vérité
Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
et ce qui est en haut comme ce qui est en bas,
Afin que le miracle de l'unique puisse s'accomplir. »*

(La Table d'Émeraude)



Du Châtiment de l'Âme

XIX

Suppose, Ô âme, que tu suspendes l'activité de tes cinq sens. Tu découvres alors que tu peux concevoir d'autres pensées que celles dont tu es accoutumée par l'usage de tes cinq organes sensoriels. Quand tu dis alors que tu conçois des choses qui ne sont pas saisissables par les sens, il est clair que tu es retournée dans ta patrie et que tu t'orientes vers ta véritable mission.

Lorsque l'esprit veut comprendre une chose, il en sépare l'essence de l'accident. Il la saisit par un acte de compréhension unique, en accord avec sa propre unité.

De même que les sens ne peuvent saisir une chose dans son unité, de même l'esprit ne peut concevoir une chose dans sa complexité. Il en prend connaissance par ce qui en est connu, à moins que les propriétés distinctes ne soient séparées les unes des autres pour les isoler. Dans ce cas, les propriétés sont considérées les unes après les autres.

Il est clair que les sens étant eux-mêmes composés, ils perçoivent les choses composées ; mais l'esprit qui est un et indivisible saisit l'un et l'indivisible.

Remarque comment les pensées mises en contact avec des choses concrètes

composées perdent l'unité propre à la réalité et à la joie de la connaissance véritable.

Mais quand la pensée retourne à l'unité, lorsqu'elle abandonne le composé et l'hétérogène et rejette les choses complexes liées à l'espace et au temps, elle saisit alors l'unique et l'éternel.

Cette explication montre clairement que la vie de l'âme dépend de l'abandon du monde matériel et que c'est le séjour dans le monde matériel qui cause les multiples souffrances de l'âme et sa mort.

Tu es descendue dans le monde matériel, Ô âme, et par expérience tu as appris à le connaître. Tu n'y a rien trouvé que de laid à ta vue, d'abominable à tes oreilles, d'écœurant à ton goût, de malsain à tes narines et de malpropre à ton toucher.

Mais maintenant que tu es là où tout cela existe, tu es subjuguée par l'amour et l'ardent désir de tout cela ! Tu y as établi ton bonheur et oublié les facultés supérieures propres à ta nature. Et après avoir reconnu que tu as péché et que tu t'es égarée, tu tentes d'en attirer d'autres avec toi dans ton péché et d'en rejeter la faute sur autrui !

Mais ce n'est pas comme cela que les choses se passent ! La faute doit retomber sur ceux-là seuls qui l'ont commise impunément. Seul est coupable celui qui a commis le péché. Essaie pour cette raison de te corriger de tes fautes car, puisque c'est par ta propre volonté que tu as atteint le triste état où tu te trouves à présent, c'est par ta propre volonté que tu y échapperas.

Aussi longtemps que tu demeures dans le monde des choses en devenir, toutes sortes de difficultés t'éprouveront. Sois donc convaincue de ce que la cause et la source de toutes ces difficultés sont à trouver en toi-même et dans tes propres erreurs et péchés. Quand tu évoqueras le passé de nouveau en esprit, tu te souviendras de cela et le reconnaitras. Si une difficulté se présente, dont tu ignores la cause et l'origine, n'en rejette pas la faute sur autrui, mais considère qu'il faut en trouver la raison dans une faute que tu as commise au commencement et que tu as oubliée.

Lorsqu'un homme se trouve dans l'adversité, alors sa situation et les épreuves qu'il doit endurer proviennent de ses propres erreurs ; il a cherché cette

situation car il devait fatalement éprouver des adversités.

Et ce qui est encore pire, c'est qu'il a été mis en garde contre ces malheurs, mais qu'il n'en a pas tenu compte ; qu'on lui a dit de les craindre, mais qu'il ne les a pas craints ; qu'il a été averti, mais qu'il n'a pas pris à cœur les avertissements et a suivi sa propre volonté et son propre désir.

N'en était-il pas ainsi, Ô me, que tant que tu étais hors de la prison, tu pouvais tout voir et tout entendre ? Mais à présent te voilà emprisonnée et tout te demeure caché. Tu es enfermée, retenue prisonnière et tu aspiras en vain à entendre ou à voir. Comment en es-tu arrivée là ?

Tant que tu étais dans le monde des choses simples et unes, tu avais amplement à voir et à connaître, car tu pouvais laisser défiler tous les mondes devant tes yeux purs, clairs et rayonnants. En-dessous de toi, au fond de tout, se trouvait le monde du « monter, briller et dépérir », un monde obscur, aussi sombre qu'une pierre noire au fond d'une eau claire et transparente, comparé à l'autre monde.

Eh bien, tu as pensé qu'il fallait aller dans ce monde obscur afin de découvrir par l'expérience quel il était ; et après t'y être décidée, tu as renié l'état supérieur des choses simples et unes, et tu es descendue jusqu'à l'état inférieur des choses composées. Recherchant avidement ce que tu désirais, tu abandonnas ta propre demeure et vins dans le monde du devenir. Mais en reniant le monde des choses simples, tu as fait comme l'oiseau qui s'approche pour picorer la baie déposée sur un piège, et se fait prendre ; ou comme le poisson qui dévore l'appât du pêcheur, et se fait dévorer par le pêcheur.

Étincelante et rayonnante comme tu l'es, selon ta nature propre, Ô âme, tu partis vers le monde des ténèbres et entras en lutte avec lui. Or le monde des ténèbres obscurcit ta lumière, t'environna d'obscurité, t'aveugla et te fit perdre le pouvoir de percevoir tout ce que tu voyais auparavant ; il te fit oublier tout ce que tu savais, puis, à la fin, il t'enferma et t'emprisonna. Tout ceci a pour cause l'erreur commise au commencement.

Mais si tu veux retourner dans ta demeure sublime, porte ton attention sur tout ce qui est mortel en toi et prends garde. Car c'est seulement en te gardant de ces choses que tu seras sauvée ; c'est la seule manière de revenir dans ta vraie demeure. Afin que tu puisses reconnaître facilement ce dont tu dois te

garder, je le résume en une seule phrase : « Le désir des satisfactions terrestres. » Arrache-le de toi, et garde-toi de tout ce que tu ressens comme agréable avec les sens matériels. Comprends tout ce que ton esprit trouve agréable, et fais-en usage.

(Hermès, le Châtiment de l'âme, « *De Castigatione animae* »)

